

tumuli funéraires semés sur tout l'ancien continent, des mers du Bengale à celles de Bretagne. Pour ne pas sortir de l'Inde, il ne faudrait pas croire que la construction et le culte des *stûpa* y fût une spécialité des Bouddhistes : les Jainas en bâtissaient et en vénéraient également, et les fouilles de Mathurâ corroborent la vraisemblance du conte du *Sûtrâlankāra*, retraduit du chinois par M. S. Lévi, qui fait Kaniska rendre hommage par erreur à un *stûpa* hérétique. Il est à croire, comme le pensait Bühler, que les

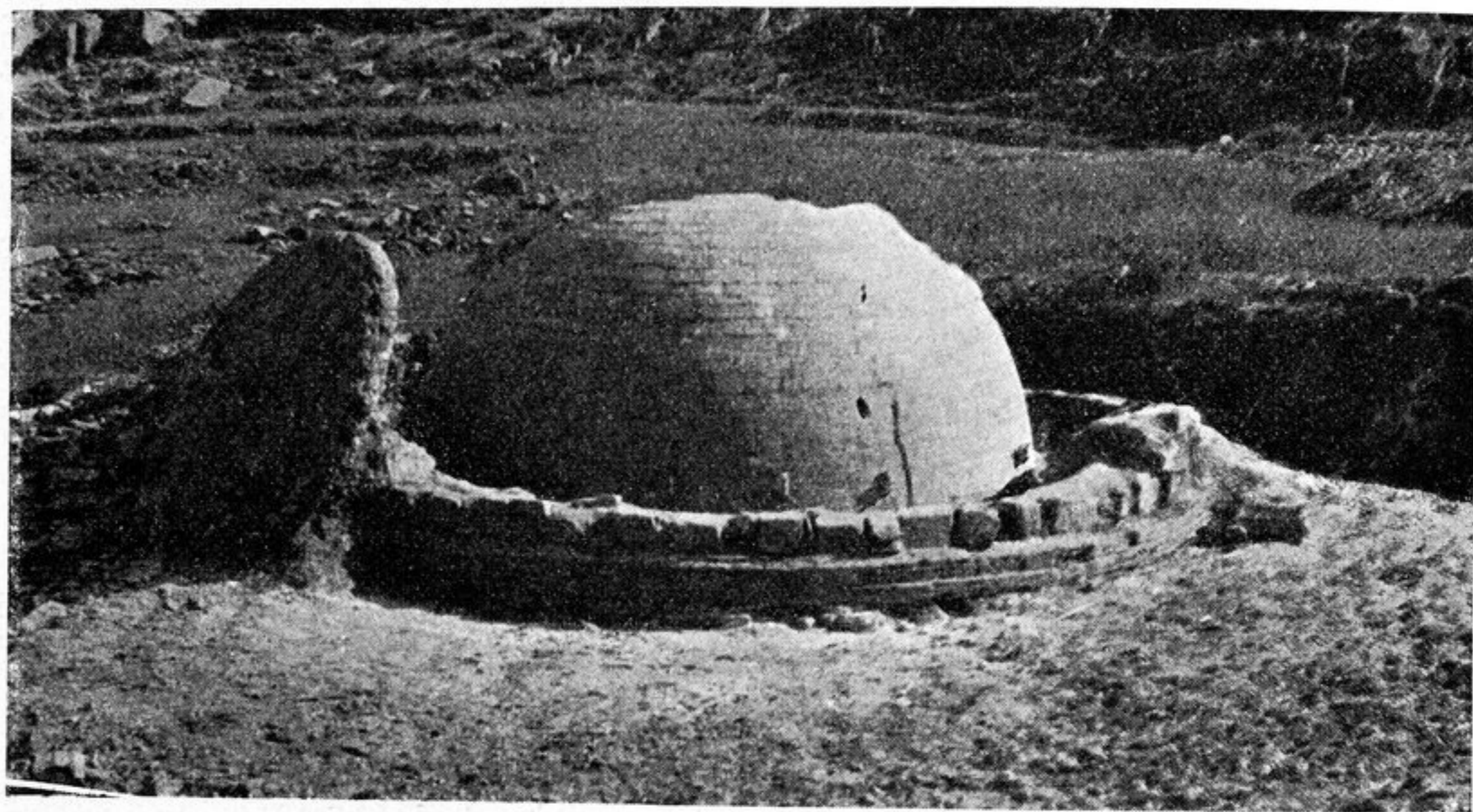


FIG. 10. — RUINES DU STÛPA DE CHAKPAT (SWĀṬ); cf. fig. 11-12.

D'après une fotogr. de M. A.-E. CADDY, au Musée de Calcutta.

uns et les autres ont hérité, en commun avec les sectes rivales, d'une coutume plus ancienne qu'eux tous. La tradition bouddhique le reconnaît explicitement quand elle met dans la bouche du Maître mourant qu'outre lui-même et ses disciples, un roi suzerain et un *pratyeka-buddha* sont encore dignes des honneurs d'un *stûpa*⁽¹⁾. Pour ce qui est des rois, nous n'avons par ailleurs aucune confirmation de cette assertion, pas même à propos d'Açoka dont la fin semble,

⁽¹⁾ Voir SMITH, *Jain Stûpa of Mathurâ*, pl. I, XII, XV, etc.; S. LÉVI, *Notes sur les Indo-Scythes*, in *J. A.*, nov.-déc. 1896,

p. 457; BÜHLER, *W. Z. K. M.*, IV, p. 328, et *Ep. Ind.*, II, p. 313; *Mahâ-parimibâna-sutta* (dans *S. B. E.*, XI, p. 93), etc.